

Mardi 3 septembre 2013

Brandeville

Inauguration des armoiries

Il y a, au village, au moins deux personnes qui collectent des renseignements sur la commune, ce sont

MM. Italo Ségalla et Humbert. L'un est retraité et l'autre professeur d'histoire. Grâce à eux, Brandeville est

vivant et le reste. Italo Ségalla est le grand acteur de la création des armoiries. L'histoire du village, c'est sa

passion. Sans relâche, il lit, il épluche, fouille les archives : un mariage qui tourne court, une discorde électorale, un tableau, une épitaphe, les moines, les réquisitions, les foyers, les guerres, tout est traité, classé, rien pour lui n'est négligeable.

Tout dernièrement, ce qui a attiré son attention, c'est le fait d'avoir lu que l'on pouvait faire réaliser le blason des villes et villages. Dès lors, les contacts furent pris par ce méticuleux lecteur. Et il a donc fallu rechercher dans l'histoire de Brandeville.

Entrent en scène M. Humbert avec son site sur Brandeville, Dominique Larcher, vice-président du Conseil français d'héraldique, et Do-

minique Lacorde, historien, membre de la Commission héraldique de l'UCG Lorraine et de la Société philomatique de Verdun. Le travail est de taille, tout a son importance, le projet prend forme. C'est ainsi que les armoiries ont été discutées, composées, dessinées et définies en juillet 2013 et inaugurées vendredi soir autour d'un vin d'honneur.

Le tableau est accroché dans la salle des fêtes. Le voile qui le recouvre glisse rapidement, trop même, par le maire que l'on devine impatient. Luc Bourtembourg fait découvrir à ses concitoyens les couleurs de la ville, blason que l'on retrouvera sur une multitude de documents à venir.



■ Italo Ségalla est à l'origine de la création du blason et des armoiries de Brandeville.



■ Dominique Lacorde explique les choix pour les armoiries.

La construction du blason

Les armoiries du comté de Brandeville (Théodore d'Alamont) ont été reprises d'une taque de cheminée datée de 1669. Celles-ci représentent un ange portant un cœur enflammé au-dessus d'un brasier avec cette devise : « Ce feu descend du ciel et remonte à sa source ».

Le mot de Brandeville vient de brasier, brandon, torche de paille (mettre le feu), écobuage, peler la terre

en arrachant les mottes avec les herbes et les racines que l'on brûle ensuite pour fertiliser le sol avec les cendres. Le semé de croix évoque la bataille de Brandeville. Deux anges tiennent l'écu pour correspondre avec les anges de l'autel dans l'église (l'ange de la taque a été repris). Les symboles sont très christianisés : ange, cœur et feu. Dans le listel, à gauche, un fer de cordonnier rappelle

la longue histoire de Brandeville où, à une époque, les cordonniers étaient la plus importante profession exercée. À droite, une grappe de raisin rappelle que Brandeville avait de très nombreuses vignes et fabriquait un vin pétillant renommé dans les trois pressoirs du château. La Croix de Guerre, méritée par Brandeville pour sa conduite exemplaire durant la Grande

Guerre est appendue à l'écu.

Le blasonnement se décompose ainsi : « D'azur semé de croix latines d'or, au cœur du même enflammé de gueules soutenu par un brasier du même mouvant de la pointe. » L'écu soutenu par deux anges de carnation aux cheveux d'or et aux ailes d'argent, habillés d'argent et d'or. Devise sur listel d'or : Brandeville, ornée à dextre d'une enclume de cordon-



■ Le blason est accroché au mur de la salle des fêtes.

nier d'azur et à senestre d'une grappe de raisin propre feuillée de sinople. Croix de guerre 1914-1918 appendue à son ruban sous l'écu et sous le listel.

Brandeville

Dimanche 1^{er} septembre 2013Le 99^e anniversaire de la Bataille

L'abbé Ludovic a choisi ses mots et ses textes. Il s'agissait de faire refléchir en insistant sur la vigilance. « Cette veillée est en direction des disparus et de leurs familles respectives », a-t-il déclaré devant une population venue nombreuse à l'office. Pas moins de vingt-neuf porte-drapeaux, des médaillés, des élus, des familles de disparus ont assisté au dépôt de gerbes à la nécropole où six cents noms sont gravés à jamais.

Là, le maire Luc Bourtembourg a excusé les absents tout en notant les présences des maires et élus locaux en citant précisément le maire de Montmédy, le conseiller général du canton, le président de la communauté de communes de Damvillers, les remerciant de leur indéfectible présence.

« L'an prochain, pour le centième anniversaire de la Bataille de Brandeville, les cérémonies se dérouleront dans le champ voisin », a annoncé Luc Bourtembourg.

À 400 m près, la bataille s'est déroulée ici, le 29 août 1914. Les maîtres de cérémonie, MM. Ségalla et Cammaert ont réclamé le silence, hissé le drapeau et amorcé la Marseillaise avec l'aide de Mireille Mathieu, ce qui, cette année, a redonné un élan patriotique, l'hymne national ayant été chanté à l'unisson.

Guy Pierre a retracé les derniers instants de Joseph Nahan né à Fresnois-sous-Montmédy en 1893. Il a 20 ans quand il part faire son service militaire et, le 2 août 1914, c'est la déclaration de guerre. Il sera affecté à la citadelle de Montmédy et, de là haut, il peut voir son village natal. C'est en quittant Montmédy pour rejoindre Verdun que la réalité rattrape le jeune Joseph qui tombe heurté par son camarade qui reçoit une balle en pleine tête, les deux corps gisent côte à côte, sauf que Joseph n'est pas mort. Juste évanoui sa tête a frappé ou une pierre, ou une souche... On ne



■ Avec les costumes des Chiérothains, de ceux de Ethe-Virton en Belgique, les cérémonies ont un réel panache.

connaît pas le récit du réveil de Joseph Nahan. Il est fait prisonnier, quatre années

en captivité. De retour, le service militaire de deux ans est passé à trois. Il est donc

rappelé pour deux années non effectuées. Il terminera sa vie à Fresnois.